

« *Quiconque donnera à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, en vérité, je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense* » (Matthieu 10,42).

L'évangéliste Matthieu est un scribe chrétien très instruit. Il connaît parfaitement les promesses du Dieu d'Israël dont les paroles et les actes de Jésus sont l'accomplissement. C'est pourquoi, dans son évangile, il en présente l'enseignement sous la forme de cinq grands discours, comme un nouveau Moïse.

Cette parole de vie conclut le « discours missionnaire », qui commence par l'élection des douze apôtres et indique les exigences de la prédication. Les incompréhensions et les persécutions que les apôtres rencontreront exigent un témoignage crédible, y compris à travers des choix radicaux.

Cependant il y a davantage : Jésus révèle que l'envoi des disciples a sa racine dans la mission qu'il a lui-même reçue du Père. Cette conviction figurait déjà dans l'Ancien Testament : dans le messager de Dieu, c'est Dieu lui-même qui se rend présent, qui s'engage. C'est donc l'amour même de Dieu qui, par le témoignage de Jésus et de ses messagers, atteint chaque personne.

« *Quiconque donnera à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, en vérité, je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense* »

Jésus annonce que tout chrétien peut être son disciple, à la fois destinataire et porteur de la mission. En tant que disciples, même petits, apparemment dépourvus de qualités ou de titres particuliers, chacun peut témoigner de la proximité de Dieu. C'est toute la communauté chrétienne qui est envoyée à l'humanité par le Père de tous.

Nous avons tous reçu l'attention, le soin, le pardon et la confiance de Dieu à travers nos frères. Nous pouvons tous donner quelque chose aux autres, afin qu'ils puissent, comme Jésus, connaître, accueillir la tendresse du Père. En Dieu, ces « petites choses » peuvent changer le monde.

Chiara Lubich disait <sup>1</sup> : « Que nous ayons beaucoup ou peu à donner, peu importe. Seule compte la manière de donner, l'amour mis dans un simple geste d'attention envers l'autre, même un simple verre d'eau fraîche, geste à la fois simple et grand aux yeux de Dieu s'il est accompli en son nom, c'est-à-dire par amour. La parole de vie de ce mois nous aidera à redécouvrir la valeur

de chacune de nos actions : qu'il s'agisse du travail chez soi, aux champs ou à l'usine, au bureau, ou des devoirs de classe, et jusqu'aux plus hautes responsabilités civiles, politiques ou religieuses. Tout peut être transformé en service attentif et dévoué. L'amour nous donnera des yeux neufs pour deviner les besoins des autres et y répondre avec imagination et générosité. Quel en sera le fruit? Les dons circuleront, parce que l'amour appelle l'amour. La joie se multipliera car "il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" <sup>2</sup>. »

« *Quiconque donnera à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, en vérité, je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense* »

Ce que Jésus nous demande est très exigeant. Il nous demande d'aller vers chaque homme et chaque femme, avec un cœur ouvert, prêt à servir concrètement en dépassant nos jugements.

Il désire notre collaboration active, créative et responsable pour le bien commun, en commençant par les détails du quotidien, mais en même temps il nous en récompensera : il sera toujours à nos côtés, pour prendre soin de nous et nous accompagner dans notre mission.

« J'ai quitté mon emploi aux Philippines et je suis allé en Australie pour être avec ma famille. J'ai trouvé un emploi sur un chantier de construction comme agent de nettoyage des salles à manger, des vestiaires, des bureaux et de la cantine utilisés par plus de 500 ouvriers. Un travail complètement différent de celui que j'avais auparavant en tant qu'ingénieur. Par amour pour les autres, je m'assure que les salles à manger sont toujours propres et bien rangées. Cependant, il y a des gens qui ne se soucient pas de la propreté. Je ne perds pas patience car, pour moi, c'est une occasion d'aimer Jésus dans chaque personne que je rencontre. Petit à petit, ces personnes ont commencé à nettoyer après le déjeuner et, au fil du temps, nous sommes devenus amis et j'ai gagné leur confiance et leur respect. Ainsi j'ai fait l'expérience que l'amour est contagieux et que tout ce qui est fait par amour reste <sup>3</sup>. »

Letizia MAGRI et la commission parole de vie

(1) Chiara LUBICH, *Parole de vie*, octobre 2006. (2) Ac 20,35.

(3) D'après *Famiglie in azione – Un mosaico di vita*, éd. S. Pellegrini, G. Salerno, M. Caporali, Città Nuova 2022, p. 55.

**Chiara LUBICH, *Pensée et Spiritualité*, Nouvelle Cité 2003, p. 126.**

*Dilater notre cœur*

Notre cœur a besoin de se dilater aux dimensions du cœur de Jésus. Que de travail à faire ! Pourtant, cela seul est vraiment nécessaire. Cela fait, tout est fait.

Il s'agit d'aimer, comme Dieu aime, quiconque croise notre chemin. Alors, puisque nous sommes assujettis au temps, aimons chaque prochain l'un après l'autre, sans garder dans le cœur des restes d'affection pour le frère rencontré quelques minutes auparavant. De toute façon, c'est le même Jésus que nous aimons en tous. S'il reste une attache, cela veut dire que nous avons aimé le frère précédent pour nous ou pour lui, et non pour Jésus. Et c'est là le problème.

Notre œuvre la plus importante est de maintenir la chasteté de Dieu, c'est-à-dire maintenir dans notre cœur l'amour dont Jésus aime. Par conséquent, si nous voulons être purs, il ne faut pas que nous privions notre cœur et réprimions l'amour. Il faut que nous le dilations aux dimensions du cœur de Jésus et que nous aimions tous les hommes. Et, de même qu'une seule hostie suffit, parmi les milliards d'hosties sur la terre, à nous nourrir de Dieu, un seul de nos frères – celui que la volonté de Dieu place à nos côtés – suffit pour nous faire entrer en communion avec l'humanité, qui est le corps mystique de Jésus.

Or la communion avec notre frère est le second commandement, celui qui vient immédiatement après l'amour de Dieu et en est l'expression.

**Igino GIORDANI, *chrétien, politique, écrivain*, Nouvelle Cité 2003, p. 315-317.**

*Action sociale du christianisme*

Bien qu'ils aient été des intelligences fulgurantes, Jean Chrysostome et Grégoire de Naziance ne firent pas carrière dans le monde oriental car, dans leurs écrits et leurs sermons, plutôt que de suivre les méandres d'une rhétorique éblouissante, ils osaient stigmatiser la misère des plus pauvres à Antioche et à Byzance. Les grands de la Cour se mirent en colère, comme s'il s'agissait d'une offense personnelle et d'une transgression théologique : c'est à eux-mêmes qu'il appartenait de définir les tâches et les limites de la théologie. Quant aux théologiens, ils devaient s'occuper de... panégyriques et de décorations !

Et, pendant longtemps, hérétiques implicites ou explicites, par amour de la mystique ou pour avoir la paix, ils demandèrent aux catholiques de ne pas se mêler de la question sociale, dont le contact aurait sali, semble-t-il, leur manteau royal.

Plus d'un théoricien manifeste une antipathie profonde pour l'action sociale du christianisme. Mais il faut observer

que cette antipathie, si elle est développée chez des lecteurs imprudents – et on a vu qu'ils sont légion –, peut conduire à rejeter les œuvres pour exalter la foi. La tentation existe toujours de réduire le christianisme ou bien à la foi seule ou bien aux œuvres seules, alors qu'au contraire il est composé des deux. Il est composé de l'amour pour Dieu, mais aussi de l'amour pour le prochain, qui ne peut s'arrêter aux bonnes intentions ni même – et c'est tout dire – aux œuvres littéraires.

S'il faut aimer le prochain, il convient de s'employer à lui créer des conditions de vie qui lui permettent d'être égal à nous, au moins de manière relative, lorsqu'il se trouve au-dessous de nous.

Si on réfléchit au sens profond de la phrase « ce qui avance, donnez-le aux pauvres » (Quod superest date pauperibus) et on le met en pratique, on arrive dans la foulée à une révolution sociale aux proportions immenses et, on peut le dire, d'une actualité inépuisable ; on découvre que le mieux qu'on puisse trouver dans les révolutions non chrétiennes est, en substance, une tentative pour mettre en pratique ce précepte, à ceci près qu'elles ne savent pas le réaliser de manière chrétienne.

Il faut les œuvres, les instituts, les sacrifices, mais il faut aussi la lumière que nous apportent les Lettres de l'apôtre Paul, les écrits des Pères et des docteurs de l'Église, les encycliques des papes, les discussions et les études des chrétiens, car les conditions d'application de ce précepte changent, avec les besoins et les moyens. Certes, pour sauver quelqu'un, il vaut mieux lui procurer du pain pour l'estomac qu'un sonnet pour l'intelligence. La littérature est utile, mais l'action sociale ne l'est pas moins. Le christianisme embrasse et utilise les deux ; pourquoi les opposer dans le but d'exclure l'une d'elles ?

Et les solutions sociales, si elles ne sont pas chrétiennes, sont – quelle découverte ! – anti-chrétiennes, c'est-à-dire qu'elles conduisent l'homme à la brutalité plutôt qu'à la spiritualité. La grande misère – enseignaient les Pères de l'Église – décompose la foi, elle décompose l'homme et anéantit toute théologie. Le scandale de notre époque, a-t-on dit, est que les masses ont déserté l'Église ; mais c'est un phénomène davantage social que théologique ou, mieux, il montre que, si l'on va au-delà du plan de l'action sociale, on arrive à la théologie, car derrière l'homme il y a Dieu, et Dieu est charité. Les plus grandes reconquêtes de jeunesse ouvrière ont été accomplies par des prêtres et des laïcs qui se sont voués à la « question sociale », à la suite de Léon XIII et Pie XI ; ce n'est pas par nous qui luttons à coups de livres [...].

Aujourd'hui celui qui s'enfermerait entre quatre murs, se désintéressant de la misère de ses frères et de la persécution ouverte ou latente de l'Église, serait un bel exemple de déserteur : un catholique militant qui se bat en s'enfuyant.